

2° Pâques - a et dimanche de la divine Miséricorde

Actes 2, 42-47 : portrait « idyllique » de la première communauté chrétienne qui vivait l'unité, la pleine communion autour de 4 piliers : « fidèles à l'enseignement des apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières ». « D'un seul cœur ». C'est ce témoignage d'unité qui va attirer beaucoup de nouvelles conversions.

1 Pierre 1, 3-9 : la première communauté chrétienne avait pris ses distances par rapport au comportement de l'entourage qui lui faisait subir beaucoup de vexations. L'apôtre Pierre veut la soutenir dans cette épreuve qui « vérifie la qualité de votre foi », mais qui ne peut entamer « la joie qui vous transfigure » en l'espérance que donne la résurrection. Une belle action de grâce au Seigneur qui nous a fait renaître (par le baptême) dans la résurrection de son Fils pour un héritage incorruptible.

Jean 20, 19-31 : deux apparitions à distance de 8 jours (ce qui donne le rythme des célébrations dominicales, comme des rendez-vous avec le Seigneur). Le Seigneur fait un triple don à ses disciples : la paix véritable que Dieu seul peut donner, l'Esprit Saint pour remettre les péchés (le pardon est une grâce pascale) et l'envoi en mission (« comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »). Avec Thomas, nous comprenons que désormais le temps du « voir » a cédé la place au temps du « croire » qui se nourrit du témoignage de ceux qui ont vu et cru. C'est dans la communauté priante qu'on rencontre le Ressuscité.

Nous avons l'habitude de chercher à bien préparer Pâques mais notre attention se relâche sitôt la fête pascale célébrée. Et pourtant, si nous avons 40 jours de carême, le temps pascal en compte 50 : la liturgie a fait, du temps qui court de Pâques à Pentecôte, une seule fête. C'est le temps des apparitions du Ressuscité, le temps pour ses amis de passer des doutes à la foi pascale, le temps de la naissance de l'Eglise qui désormais prend le relais de la mission de Jésus sous la conduite de l'Esprit Saint.

St Jean nous relate les deux premières apparitions du Ressuscité à distance de 8 jours pour indiquer le rythme des rendez-vous hebdomadaires que Jésus fixe à la communauté des croyants « le Jour du Seigneur ». Nous avons tendance à sauter la première apparition pour aller nous regarder dans la figure de Thomas qui nous ressemble tellement que nous sommes ses jumeaux (St Jean prend la peine de nous apprendre que le nom « Thomas » signifie justement « jumeau » !).

Arrêtons-nous donc un peu plus sur la première apparition. Premier détail : les disciples avaient toujours les portes verrouillées par peur, malgré le message des femmes, malgré que Pierre et Jean s'étaient rendus au tombeau. Nous avons toujours peur que quelqu'un fasse irruption du dehors et nous prenons nos précautions. Même le Seigneur, nous l'avons éloigné par excès de prudence. Ce sont les cœurs aussi qui sont verrouillés : par la peur, le deuil, l'incrédulité... ils sont tétanisés, sans avenir. Mais le Seigneur fait irruption à l'intérieur même, il rejoint les siens dans leurs enfermements. Nous aimerions garder notre jardin secret, alors que le Seigneur vient nous libérer de toutes ces barrières qui nous enferment : situations familiales, règles de vie, discipline pour la santé, manières de penser...

La paix soit avec vous ! Jésus le dit deux fois. C'est plus qu'une salutation. Shalom pour les Juifs, c'est le bien messianique par excellence, la plénitude et l'accomplissement de ce dont l'homme a besoin pour être comblé, du don de Dieu. Le Christ apporte la paix, sa paix, la paix que le monde ne peut donner.

Il leur montre ses mains et son côté : ce ne sont pas des plaies qu'il montre (la plaie ça saigne, ça pue) ; ce sont les signes de sa passion, signes que c'est le même qui a été cloué et transpercé sur la croix, mais désormais ces signes sont radieux de la résurrection ; les marques de sa souffrance et de sa mort sont devenus signes de son amour, sources de vie divine. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur : le passage du Ressuscité crée toujours un climat de joie, d'allégresse et de louange.

Le Christ fait aussi le don de l'Esprit : pour l'évangéliste Jean, la Pentecôte c'est à Pâques, à la 1^{ère} apparition. Il souffla sur eux (sur la croix déjà, il expire, « il livre l'Esprit »), comme à la création quand Yahvé souffla son haleine dans les narines d'Adam pour qu'il respire et vive. Le petit groupe réuni au Cénacle (noyau de la future Eglise) reçoit le souffle divin, c'est la nouvelle création, la nouvelle humanité, qui démarre : « Recevez l'Esprit Saint ». En recevant l'Esprit Saint, les apôtres reçoivent le pouvoir d'être les instruments de la miséricorde divine, comme Jésus. Pouvoir de remettre (déliver) ou de maintenir (lier) les péchés : hébraïsme qui utilise des mots contraires, non pas tant pour offrir une alternative, mais plutôt pour souligner l'action positive à opérer (déliver, libérer le pécheur et jamais lui refuser le pardon). Le pardon est la grâce pascale (St Jean-Paul II a appelé ce dimanche, le dimanche de la divine miséricorde) : l'Eglise est le canal du pardon de Dieu, a-t-elle le droit de le refuser alors que Dieu lui-même, riche en miséricorde, pardonne à tous les enfants prodiges ? En fait Jésus est en train de faire de ses disciples ses vicaires : il ne se fait pas remplacer, car il restera toujours présent, mais ce sera à travers eux qu'il sera visible, qu'il opérera ses signes, qu'il remettra les péchés. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ».

Thomas n'était pas avec le groupe des apôtres à la 1^{ère} apparition. Il vient après. Comme nous : nous n'étions pas là quand le Ressuscité s'est montré, alors nous avons des doutes, nous cherchons des preuves,

notre esprit « scientifique » et cartésien ne croit que ce qu'il voit, n'accepte rien qui ne soit évident. Présenter Thomas comme le sceptique au milieu d'un groupe d'apôtres croyants est d'une déformante simplification. Tous les apôtres sont passés par son doute. « *Le témoignage des femmes leur parut radotage et ils ne crurent pas* ». « *Jésus lui-même, en apparaissant aux Onze, leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité des morts* ». Thomas est donc ici le personnage incarnant tous les disciples (de tous les temps) au stade de leur désarroi. Ce n'est pas le doute froid, le scepticisme ; c'est la difficulté de croire à l'humainement impossible ; c'est notre désarroi qu'il exprime, et qui n'est pas fautive, mais souffrance lorsque, désespérés, nous peinons dans la nuit du doute. Thomas a demandé à voir et à toucher. C'était son droit. Il est donc invité à son tour à avancer vers le Ressuscité ; rien ne dit qu'il l'a touché, le Christ ne lui dit pas « *parce que tu m'as touché, tu crois* », il dit « *parce que tu m'as vu, tu crois* » (chez l'évangéliste Jean, voir = croire).

A la suite des apôtres, nous sommes donc invités à approcher le Ressuscité. Nous avons donc, nous aussi, raison de demander à voir. Mais qu'est-ce qu'il y a encore à voir ? Rien ! Jésus ne fait plus d'apparitions (sauf à quelques rares personnes). Il y en a qui se rabattent sur ce qu'on dit avoir appartenu à Jésus : le saint suaire, la vraie croix (de Ste Hélène), le saint Graal ... Je crois que les apôtres ont bien fait en ne recueillant pas de « reliques » de Jésus. Ils n'ont jamais cherché à authentifier quoi que ce soit (et eux seuls pouvaient le faire). Car le Christ, ils l'ont fait voir de façon autrement plus véridique. Et c'est là qu'ils nous disent : « venez et voyez ». Dans la communauté ecclésiale. La présence du Christ ne se trouve que dans la communauté, dans le rendez-vous hebdomadaire du « Jour du Seigneur » le dimanche, dans l'assemblée liturgique. Thomas ne pouvait pas croire que le Seigneur est vivant, tant qu'il se trouvait en dehors de la communauté. La participation à la messe dominicale, la présence à la communauté « convoquée » (pas seulement « invitée ») sont incontournables pour rencontrer le Seigneur : pas de foi sans cela. Il est évident que celui qui ne célèbre plus le dimanche « dans l'assemblée des fidèles », perd la foi en la résurrection. C'est dans une assemblée de foi, à travers les gestes sacramentels qu'il a lui-même institués, que le Christ de Pâques est présent concrètement à ses disciples d'aujourd'hui. Nous avons besoin, comme Thomas, de rencontrer le Ressuscité, lui l'a rencontré « en chair et en os » (une façon de dire, car le corps glorieux du Ressuscité n'avait point besoin de chair ni d'os : la preuve c'est qu'il entre alors que les portes sont verrouillées), nous, nous le rencontrons spirituellement à travers la communauté qui célèbre et chante sa foi. C'est dans une rencontre communautaire que la présence du Christ est la mieux ressentie. Il est fini le temps du voir avec les yeux de chair : place à la foi des témoins qui se transmet et qui se célèbre. Heureux ceux qui croient sans avoir vu : béatitude de la 2^{ème} lecture aussi, car « *Lui vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi* ».

Chacun de nous est le jumeau de Thomas dans ses doutes ; que désormais chacun de nous fasse tout pour lui être le jumeau dans son cheminement vers la foi (une vraie rencontre) jusqu'à la splendide profession de foi : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Or, ce cheminement ne peut pas se faire seul individuellement : il n'est possible que quand on est soutenu par une communauté. De même que Thomas a été entouré par ses amis qui avaient vu le Seigneur avant lui, de même nous, nous avons besoin d'une vraie communauté de croyants, pour vivre et exprimer personnellement notre foi de chrétiens. La foi n'est donc pas une affaire personnelle. On la reçoit de l'Eglise, les autres nous aident à traverser les doutes...

Est-ce que, si un incroyant passe chez nous, est-ce qu'il remarquera le Christ à travers nos assemblées liturgiques, à travers la solidarité et la vie sociale ? Laissons le Christ traverser les murs de nos cœurs pour nous donner son Esprit et nous envoyer comme lui-même a été envoyé par le Père.

Aujourd'hui, donnons une attention spéciale au geste de la paix. La paix du Christ ! C'est ce geste que nous faisons avant de nous approcher de la communion. Est-ce que nous avons conscience de recevoir cette paix de Jésus et de la donner à notre voisin ? d'être le Christ pour le voisin ? Je vous invite aujourd'hui à attendre la paix qui vient de l'autel avant de l'échanger : je donnerai la paix à la première personne de chaque rangée, attendez donc que ce geste se transmette en relais. Il faut le faire avec chaleur : desserrer les dents, faire un bon sourire, se regarder dans les yeux, dire la formule de façon audible et convaincue (l'un après l'autre et non en même temps : on transmet le don qu'on vient de recevoir)...

Nous vivons le confinement à cause du coronavirus. Retrouvons ces valeurs à la 1^{ère} occasion : quand nous pourrons célébrer ensemble, mais aussi dans la solidarité et le bon voisinage, en communion.